



Enjeux de l'Étude du

EEChO

Christianisme des Origines

## LE DÉCOMPTE DE LA GÉNÉALOGIE DE NOTRE-SEIGNEUR CHEZ SAINT MATTHIEU

La célèbre généalogie de Notre-Seigneur, telle qu'elle est établie par saint Matthieu au début de son Évangile, constitue un portail monumental des origines à travers lequel seul nous devons d'accéder à la Bonne Nouvelle du Salut. Et, certes, l'évangéliste ne s'y donne pas pour seule tâche d'établir la descendance charnelle du Christ : le terme même qu'il utilise (גֵּנֵאֲלוֹגְיָא, traduit très habilement par γενεσις) montre plutôt qu'il entreprend de mettre en évidence l'action créatrice de Dieu dans l'histoire d'Israël, à l'instar de la « généalogie du ciel et de la terre »,

אֱלֹהִים תּוֹלְדוֹת הַשָּׁמַיִם וְהָאָרֶץ (Gn 2, 4)

pour autant seulement que celle-ci trouve précisément son point d'arrivée dans la naissance de l'Oint de Dieu. Aussi le « registre de la généalogie de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham » que saint Matthieu propose, est-il en fait le « livre de la création de Jésus [comme] : Christ, Fils de David, Fils d'Abraham », où chacun de ces trois titres divins s'élabore historiquement dans une descendance humaine suscitée à cette intention par la main droite du Très-Haut.

C'est ainsi que la première caractéristique remarquable de cette généalogie est d'être inexacte du point de vue des simples faits historiques. Selon les généalogies contenues dans les livres des *Rois* et des *Chroniques*, en effet, six rois de Juda font défaut de la liste de saint Matthieu : trois générations directes entre Joram et Ozias, et deux générations directes et une indirecte entre Josias et Jénokias. Or, une lecture attentive des récits bibliques met suffisamment en évidence que ces six rois partagent un destin commun qui leur est propre, rendant raison de leur exclusion de la lignée davidique par l'évangéliste : à savoir, que chacun d'eux fait l'objet d'une malédiction prophétique publique et personnelle, qui a été immédiatement suivie d'effet par leur mise à mort. Ainsi en est-il d'Ochozias maudit par Elisée (2 R 9, 27) et de Joas maudit par Zacharie (2 Chr 24, 20), puis d'Amasias maudit par un prophète au nom inconnu (2 Chr 25, 15). Ainsi en est-il encore de Joachaz, Joiaqim et Sédécias, maudits par Jérémie (22, 10-30 ; 34, 2 ; 2 Chr 36, 12) et tous les trois morts en déportation.

C'est dire que la généalogie de saint Matthieu est en vérité une histoire prophétique de la lignée davidique, où la légitimité à la royauté et l'appartenance à la descendance messianique sont fonction d'abord du ministère et de l'onction

prophétique, et non de la parenté par le sang. Preuve en est donnée par le cas inverse des rois impies qui forment le gros du contingent des ancêtres inscrits dans la généalogie du Christ : aucun d'eux en effet n'est personnellement maudit par un prophète envoyé de Dieu, ni même Acaz, type du roi apostat, lui qui reçoit plutôt la promesse du Salut de la bouche d'Isaïe : « Yahvé parla encore à Acaz en disant : [...] Voici, la jeune fille est enceinte, elle va enfanter un fils et elle l'appellera du nom *Dieu-avec-nous* » (Is 7, 10-14). Sous le gouvernement impie de tels rois, c'est le peuple entier de l'Alliance que les prophètes maudissent alors. Preuve en est encore donnée par le cas unique du roi Jékonias qui partagea en un premier temps la même malédiction frappant Joachaz et Joiaqim, et qui cependant figure dans la généalogie pour y avoir échappé par une faveur spéciale du roi de Babylone, en sorte que la descendance de Juda ne s'éteignît pas et que son fils, Salathiel, pût être établi sur Jérusalem comme gouverneur au nom du roi de Perse, Cyrus, déclaré par l'esprit prophétique « oint » de Dieu (Is 45, 1).

Force est donc de reconnaître que c'est l'Esprit-Saint lui-même, par la médiation des prophètes, qui est le véritable artisan de la descendance messianique : lui seul exclut ou intègre les rois à la dynastie du Christ, au-delà des liens du sang et du démerite personnel, d'après une règle d'élection connue en Lui seul et par laquelle Dieu octroie sa faveur selon son bon-vouloir fût-ce à un impie, fût-ce à un étranger, et le constitue ainsi instrument de sa Providence.

C'est alors seulement que prend tout son sens la seconde caractéristique de la généalogie de saint Matthieu : la mention originale de cinq femmes en marge ou dans le corps même de la descendance davidique. Tamar, Rahab, Ruth et Bethsabée, en effet, y figurent aux côtés de leurs maris respectifs, sans motif explicite pourtant de leur intégration dans la lignée. Or il est notoire que chacune d'elles a participé à sa façon à la pérennité de la dynastie de Juda par l'expédient d'une union illégitime. Ici encore c'est en vertu d'une économie particulière de Dieu, reconnue par l'esprit prophétique, qu'a été élaborée la descendance du Christ. Aussi, contre tout principe ordinaire de légitimité, Tamar (prostituée pour l'occasion), Rahab la Cananéenne (prostituée de profession) et Ruth la Moabite (esclave rachetée) sont-elles prophétiquement bénies pour s'être « fait un nom dans Bethléem » (Rt 4, 11), la ville d'où doit provenir le Christ, comme Bethsabée la Hittite est bénie en son fils contrairement aux droits d'aînesse par le prophète Nathan (2 S 12, 25). Mais ce qui est encore plus surprenant, c'est le cas unique de Marie : elle figure dans le corps même de la généalogie et non aux côtés de son mari Joseph, formant à elle seule une génération du Christ, la treizième et l'ultime avant Notre-Seigneur. C'est que désormais l'action créatrice de l'Esprit-Saint reposant sur Marie est devenu l'unique et souverain auteur de la conception de l'Oint de Dieu dans l'humanité.

Ainsi, comme l'Esprit-Saint planait sur les eaux primordiales lors de la genèse du monde, c'est encore lui qui présida à la genèse historique du Christ. A travers les méandres d'une histoire humaine marquée par le péché, l'Esprit-Saint a assuré la réalisation infaillible des promesses de Dieu, par delà la simple succession des générations et l'impiété des hommes, en vertu d'une *conception* prophétique de la dynastie messianique, sans laquelle celle-ci n'est point reconnaissable.

D'où l'importance que revêt aux yeux de saint Matthieu le nombre 14. Il signifie non seulement l'irréfutable sceau messianique de la descendance de Jésus [D

(4) + W (6) + D (4)], lors de l'élaboration historique de chacun de ses titres divins (une fois éliminés ou ajoutés les éléments sanctionnés par l'Esprit de prophétie), mais encore la complétude (deux fois 7) de cette même lignée au double point de vue humain et divin. Aussi la généalogie de Notre-Seigneur, œuvre de Dieu dans l'histoire des hommes, est-elle pour saint Matthieu à la fois close et parfaite. L'Esprit y a témoigné de telle sorte que la promesse du Salut s'y est accomplie selon la perfection de la Sagesse divine. Et Jésus y est Christ selon l'unique et parfait témoignage de l'Esprit, qui exclut définitivement « les folles recherches, les générations » (Tt 3, 9), « les fables et généalogies interminables » (Tm 1, 4), les « mythes judaïques » (Tt 1, 14) sur l'avènement historique du Messie. Une fois dépassées les kabbales illusoires, Jésus-Christ « issu de la lignée de David selon la chair » (Rm 1, 1), - de marteler saint Paul -, est « *reconnu* (ܐܘܘܪܝܢܐ, meilleur que ορισθεντος, *défini*) Fils de Dieu en puissance par l'Esprit de sainteté ». Ce n'est pas par le jeu de quelque calcul que le Christ peut être reconnu dans l'Histoire, mais uniquement sur le fondement du témoignage que l'Esprit-Saint Lui-même a rendu et qui n'est entendu que des seuls spirituels.

F.G.